



INTRODUCTION

à ma fille.

MA fille, si les excellences de tout ce qui se void au monde, viennent de pais differents, ceux qui ont voyagé, sont capables d'en parler d'autre sorte, que ceux qui n'ont fait que lire ou entendre dire. Je vous diray donc, que chacune personne de iugement ne doit ignorer tout ce qui est de bon, au lieu dont il est nay; pour en pouuoir seurement parler, & rendre conte aux curieux qui le desireront sçauoir. Je vous exhorte de vous rendre soigneuse, de faire exacte recherche de tout ce qui est du vostre. Je vous diray donc d'où vous estes & moy aussi, afin que vous suyuiés mes preceptes, & co-

gnoissies vostre pais : me treuuant
embarquée dans vn mesnage, char-
gée d'enfans, accablée de guerre, &
de perte de biens. La Sage Phenera-
té mere de ce grand Medecin Sacra-
te, prit pitié de moy, me consola, &
conseilla d'embrasser les sciences,
me representant que toutes choses
concurroyent à bien pour moy la
croyant. Que à cause d'elle, dont ie
serois fille adoptiue, tous les disciples
de son fils Socrate me seroyent fauo-
rables. Que mon mary qui exerçoit
les œuures manuelles de Chirurgie
me guideroit. Comme Lucine
Deesse des accouchemens, jalou-
se d'honneur, vid que Pheneraté
m'auoit départy de si grandes fa-
ueurs, à l'enuie me despartit des
siennes, m'apprit de quel pied il
faut marcher tel affaire, & à limi-
ter en ses vestemens: Et comman-
da à Mercure de tout le pouuoir

que les Dieux luy auoyent donné sur luy, de me conduire en tous les lieux les plus illustres de ce Royaume, voire iusques à la naissance des astres qui éclaireront & la Frâce, & les Espagnes, & autres plus grands Royaumes de la Chrestienté. Auidés ma fille, ce que vous poués estre plus que moy, estant petite fille de Pheneraté, disciple de Lucine, maistresse de Mercure, à cause que Lucine l'a assujetti à vostre mere. Vous estes née dans l'exercice que ceste sage m'a montré, & cinq mois auant la naissance du plus bel astre qui naquit de cent ans en France, où Mercure me guida dans les deserts de Fontaine-bleau, par l'entremise des sages enfans de Socrate; vous rendât capable de leur bien veuillâce, vous n'en manquerez nullement, d'autant que vous estes enfant de famille, vn Docteur en Medecine est mary de

202
vostre sœur, vostre mary fait son
cours pour l'estre, l'un de vos freres
est Pharmacien, vostre pere est Chi-
rurgien, & moy sage-femme, le
corps de la Medecine est entier dans
nostre maison, il faut que vous re-
gardiés que iamais personne ne vous
a induite a estre de ceste vacation là,
au contraire, que vous y voyant re-
soluë, ie vous ay representé toutes
les peines que vous y pourriés auoir,
qui vous doit bien faire cognoistre
que Dieu seul vous y a appellée en
vn aage non-ordinaire à toutes cel-
les qui s'en messent, pour vous ren-
dre admirable, si vous aués trois par-
ties sans lesquelles, vous ne serieés
qu'un auorton de toutes les sciences
requises à vn tel art. Il faut auoir la
crainte de Dieu toute entiere, de la-
quelle vous procederont toutes sor-
tes de benedictions, l'entiere charité,
& l'extreme enuie de bien faire, afin

qu'en vostre art, vous imitiés ce grãd
Medecin Duret, qui auant vingt-
deux ans fut receu avec admiration
de tous les Docteurs de ceste cele-
bre eschole de Paris: & que l'on die
de moy comme l'on fit de son pere,
qu'il auoit bien instruit son fils, pour
faire vn beau pourtrait, il faut diuers
pinceaux, & plusieurs couleurs.
Quand ceux qui ont grandement
voyagé, instruisent ceux qu'ils ay-
ment, des rencontres qu'ils ont fait,
& comment ils ont eschappé les pe-
rils; les diuers naturels & façons de
faire des peuples, ils marchent tout
d'vn autre air que les autres, & peu-
uent seruir de guide à ceux, en la cõ-
pagnie desquels ils cheminent. Ap-
prenés iusques au dernier iour de vo-
stre vie, & pour ce faire facilement,
il faut vne tres-grande humilité: car
les personnes orgueilleux ne gagnēt
pas le cœur de ceux qui sçauent des

secrets. Ne vous hazardés en vostre vie d'experimenter aucun remede que l'on vous aye enseigné, sur pauvre ni riche; si vous n'estés assurée de la qualité du remede, & qu'il ne puisse faire mal, tant pour estre pris que pour estre appliqué. Ne cachés les bons remedes que vous sçaurés, aux Medecins & personnes sages, autrement l'on les estimeroit aussi peu comme comme des Charlatás, qui se seruent d'un remede, comme d'une celle à tous cheuaux, & neantmoins disent sçauoir des merueilles, & se cachent en tout ce qu'ils font. Il faut librement parler de ce que l'on sçait, & en donner raison. Il vous sera aisé vous peinant vn petit, tout ce que ie sçay vous est acquis sans peine; ne le negligez pas; faites profiter le talent que ie vous laisse, & faites que l'on die de vous que vous estes plus capable que n'a ia-

mais esté vostre mere. Je vous diray donc, que ce que vous aués entrepris est de merueilleuse importance, & qu'en c'est art, il y a deux chemins aisés à tenir, l'un pour se sauuer & l'autre pour se damner; & celuy qui meine en Paradis est plus aisé à tenir que l'autre: c'est que pour tous les biens qui sont sur la terre, il ne faut que vous adhériés à vne seule meschanceté: comme font ces damnées, qui donnent les remedes pour faire auorter. Celles qui ont fait le mal, & ceux qui recherché le damnable remede, sont cruellemét meschans! Mais c'est toute vne autre meschanceté à celles, qui n'estant aucunement engagées dans cét affaire, pour de l'argent tuent le corps & l'ame d'un enfant! Ce n'est pas assés de refuser d'enseigner & donner remede; mais vous estes tenuë de vous deffier & prendre garde de

vous laisser tromper par des cauteleuses personnes qui finement vous proposeront des maladies de filles ou femmes, qu'ils diront fort honnestes, lesquelles n'ont ce qu'il faut qu'elles ayent, esperant de vous quelque remede pour les prouoquer, & croyant qu'innocemment vous effectuerez leur damnable dessein: renuoyés-les aux Medecins; vous vous en pourrez honnestemēt excuser, comme cela n'estant pas de vostre charge. Ne retenés iamais la membrane amnios (dit la coiffe de l'enfant, de laquelle aucuns enfans viennent couuerts la teste & les espaules) d'autant que les sourciers s'en seruent.

Il s'est trouué quelques personnes qui m'en ont demandé, que i'auois creu gens de bien iusques alors. D'autres incognus m'en ont demandé, avec offres d'argent que

ÿay bien renuoyées. Lors que vous serés appelée pour aller en vne maison, informés-vous soigneusement quelles gens ce sont, & s'ils sont de bonne renommee, fussent-ils les plus pauvres du monde, servés-les de mesme affection, que si vous en deuiés receuoir grande recompense, & vous gardés bien si vous reconnoissez de la pauureté d'en prendre vn denier, car à vne pauure personne peu est beaucoup; donnés-leur plustost que de prendre, Dieu le vous rendra avec grand interest: & rendés graces à Dieu de quoy en ce iour-là il vous a fait ceste grace, de vous auoir esleuë pour le seruir en ses membres. Visités-les apres avec vn grand soing, afin quen ce peu de temps qu'elles demeurent au liët, vous contribuyés à ayder, à les fortifier, & recouurer leur santé, car la necessité

les chasse, pour aller tirer comme vn cheual de charruë. Il y a assés de sages femmes mal-sages, pour aller aux lieux deshonestes sans que les femmes de bien profanent leur hõneur d'aller assister telle canaille. Ne receués en vostre vie, fille ny femme pour accoucher en vostre maison, le le vous recommande: c'est vn maquerellage reuëstu de quelque couleur que l'on aproprie à charité, & mesme que l'on veut faire croire que vostre art vous y oblige, ce qui n'est point: si c'estoit fille ou femme qui ne se fust encor jettée dans l'entiere paillardize, qu'il y eust esperance de la retirer de là, qui vous desirast, tant pour vostre suffisance, que pour l'esperance qu'elle auoit que vous tiendriés son peché caché, vous la pourrés aller accoucher en lieu honneste. Vous estes tenuë de la consoler s'elle s'afflige, & la remettre

mettre doucement dans le bon chemin, en l'exhortant de iamais ne retomber en telle affaire, & vous mériterés grandement : mais de recevoir telles gens en vostre maison, ne pensés pas que ce soit moins de péché, que d'estre receleur des biens desrobés, que les receleurs donnent hardiesse aux larrons de desrobber. Ainsi les femmes qui se font appeler sages qui retirent telle puantise, aident à faire le mal qu'elles font : d'autant qu'elles sont assurees du lieu où elles se doyuent aller descharger : Ioinct que c'est vne peine qui ne se peut exprimer, que de les garder de faire mal. Au commencement que ie fus de cet att, i'en ay receu deux en ma maison, l'une de qualité, & l'autre moindre, toutes deux vesues, & fort repentantes d'auoir fait ceste faute; Je les voyois quelque fois en des desespoirs, que

O

i'auois grand' peine de les remettre, i'en estois inquietée iour & nuict; ceux desquels venoit le mal, par l'entremise desquels ie les auois, les venoyent voir, d'autât qu'ils leur bailloyent dequoy viure, lesquels les remettoyent entre le bien & le mal, il me falloit tousiours tenir des gardes auprès d'elles, de peur qu'elles ne fissent du mal dás ma maison. Je diray en somme qu'une troupe de pourceaux ne m'eust tant donné de peine à garder. Telles inquietudes ne doyuent point entrer en l'esprit d'une sage-femme: son esprit doit estre tranquille & libre; outre ce que la coustume d'accoucher des femmes mal-viuentes, peut alterer vostre reputation; elle peut aussi ruyner vostre santé, & celle d'une infinité de femmes d'honneur, que vous accoucherés. Je vous diray à ce propos que d'ay cogneu

dans le faux-bourg saint Germain
vne sage-femme honneste & assés
entenduë, laquelle accoucha vne
courtisane en cachette, laquelle e-
stoit comme vn sepulchre reblan-
chy, (car elle ne paroissoit auoir
aucun mal: Ce sont des femmes
qui ont la verolle inueterée qu'el-
les pallient: elle donna la verolle
sur la main droite de ceste pauvre
sage-femme aagée de près de soi-
xante ans, laquelle ignoroit que ce
fut cela, il luy vint donc vne bube
rougeastre, pour laquelle elle ne
delaissoit d'accoucher des femmes
à l'ordinaire: elle en gasta bien tren-
te cinq mesnages: il ne fut iamais
veu plus grande pitié auant que l'on
eust recogneu d'où cela venoit: car
les maris prindrēt la verolle de leurs
fēmes, les enfans de leur mere; quel-
que cognoissance que les maris euf-
sēt de la pudicité de leurs fēmes, eux

ſçachans n'eſtre point coupables du mal, le rejettoyent ſur leurs femmes, elles auſſi innocentes le rejettoyent ſur leurs maris: Auiſés en quelle altercation ils eſtoyent. Je cognois encor' vn homme & vne femme de deux diuers meſnages qui en furent gaſtés: il ſe paſſa beaucoup de temps auant que l'on euſt decouuert la cauſe du mal, & maintes honneſtes femmes en furent taxées, les mauuaises humeurs ſe jettēt toujours ſur la partie la plus debile: l'on blaſme pluſtoſt les femmes que les hōmes. Quelle aduiſee voiſine & de la ſage-fēme, & de quelque autre de celles qui eſtoyēt en ceſte miſere, ſ'aduiſa que les femmes où ce tourmēt eſtoit, auoyēt accouché depuis peu, toutes de la main d'vne meſme ſage femme: l'on luy mit vne main enuoloppée, vne luy demāda qu'elle auoit à la main? elle dit que c'e-

estoit vne bube qu'elle auoit, il y auoit des-ja assés long-temps, qui ne s'en alloit point, l'autre luy dit qu'il estoit necessaire qu'elle fit voir si ce n'estoit point mauuais mal, elle le fit, l'on treuua ce que c'estoit. Elle fust priée de deux honnestes filles qu'elle auoit mariée, de vouloir estre pensée, elle dit que non, & que iamais homme ne la verroit nuë, qu'elle ay- moit beaucoup mieux mourir que leuer le voile à l'honneur, que tout son desplaisir n'estoit que d'auoir gasté tant de familles, & demeura ferme en ceste resolution; les filles se mirent à genoux deuant elle; pour la supplier de se faire pèser, leurs pleurs eussent esté capables d'esmouuoir vn cœur aussi dur qu'un rocher, ils ne la peurent gagner en aucune sorte que ce fust. Sesgendres s'aduiferent, qu'à la ruë du colôbier de l'Abbaye saint Germain, il y auoit vn vieil

Chirurgien veue, fort honnest
homme, enuiron de son aage, le-
quel elle cognoissoit, ils le furent
trouuer, pour luy demander ce qu'ils
pourroyent faire à leur mere, si l'on
ne la pouuoit guarir par remedes,
sans qu'elle fust veuë nuë, il dit qu'il
n'en sçauoit point, desquels il voulsit
asseurer, mais qu'il les assureoit bien
que si elle vouloit se laisser penser à
l'ordinaire, qu'il la rendroit aussi sai-
ne qu'auparauât, ils luy demanderēt,
Si vous auies pensé vne femme, ne
feriés vous pas difficulté de l'espou-
ser, apres, si c'estoit vostre aduance-
ment, il dit que non. Ils luy dirent,
nous n'aymons pas le bien de no-
stre mere, cōme sa vie, & sa santé, si
vous la voulés espouser, & qu'elle le
vueille, nous ferōs qu'elle vous aduā-
cera grandement selon les moyens,
vous l'espouseriés, & puis apres la
penseriés. Il s'y accorda, ils firent

par leurs amis & personnes d'Eglise, représenter à ceste femme qu'elle n'auoit plus d'excuse cela estant, & que faisant autrement, elle seroit homicide d'elle-mesme, elles'y accorda, il l'espousa & puis il la pensa. Je les ay cogneu tous deux, vne grande partie des femmes de ce temps ne donneroyent pas tant de peine à leurs amis, pour se faire toucher par les hommes, avec moins de besoin que celle dont i'ay parlé. Monsieur Honore en scauroit bien que dire: vne infinité de coquetes disent, qu'elles ayment beaucoup mieux qu'aux accouchemens où l'enfant se presente bien, qu'il les accouche, qu'vne femme: cela est à present de la mode. Je vous ditay (ma fille) ce que i'ay veu de mon ieune temps. Il n'y a pas plus de vingt cinq ans, que la plus grande partie des femmes estoient toutes d'vne autre humeur

que ie ne les voy, il y en a eu tousiours de mal-sages, mais ce n'estoit si communement qu'à ceste heure. I'ay tant pensé à la cause d'où pouuoit venir ceste liberté, il m'a semblé que deux choses y ont grandement contribué. L'une que le temps passé si l'on marioit vne fille ieune, on la tenoit sous le gouvernement de sa mere, ou belle-mere, ou de quelque tante quelle craignoit, ou au deffaut de tout cela, l'on choisissoit quelque femme vefue de grande reputation, à qui ses parens la donnoient en charge, & luy commandoyent de luy obeyr. Quand leurs maris voyoient leurs femmes tristes, ils ne faisoient pas semblant de le voir, iugéant bien qu'elles auoyét fait quelque tour de ieunesse, dont elles auoyent esté tancées; elles ne s'en fussent osé plaindre. Ces personnes-là les tenoyent en la crainte de Dieu,

& auoyent soin d'occuper leur esprit à des ouurages: on les engageoit d'entreprendre quelque liçt au point de tapissierie, des chaises, tapis, ou tentes de chambre, & cela se faisoit à l'enuie les vnes des autres, & se voyant ne parloient que de leur ouurage: elles auoyent quelques honnestes filles tapissieres, lesquelles tenoyent coup à l'ouurage, qui apprenoyent à leurs filles de chambre, elles n'auoyent autre chose dans l'esprit. Les maris faisoient citat de leurs ouurages, & attribuoient tout l'honneur à leurs femmes, leur promettoient que leur liçt estant fait, qu'ils le feroient magnifiquement monter, ensemble leurs autres ouurages, & qu'oultre cela ils leur feroient quelque beau present, de ce qu'ils seauoyent qu'elles eussent desiré. Cela leur faisoit aymer leurs ouurages, d'autres faisoient faire leur

toile de mesnage c'estoit chose belle à voir, les maris estoient plus aduisés que ceux de ce temps icy, que les femmes meinent à baguete, il semble qu'il se soit fait vn reuersis d'esprit, d'autant que le temps passé, les enfans estoient long-temps enfans, & les petits enfans d'a present, sont grandement fins: ils ressemblent aux arbres qui fleurissent de bonne heure, que moindre petite froidure empesche d'apporter fruit. Tout le mal vient de la liberté des ieunes femmes, elles sont aussi libres comme les Biches des bois: ce sont ieunes poulines, à qui l'on met la bride sur le col. Vous diries aussi voyant leurs maris de plusieurs, accablés de leurs despences, & mauuais mesnages, secs & maigres, iaune comme cire; ainsi comme vn mauuais Matelot, qui faute de sçauoir conduire son vaisseau, le

laisse aller à la mercy des vents, c'est où les escumeurs de mer font leur profit, quand ils trouuent des marchans qui ne se sçauent pas defendre. Elles ne se seruent plus de seruantes anciennes, i'entends de filles nourries, d'enfans dans les maisons de leur mere ou parente, commel'on souloit; que quand l'vne estoit mariable on en prenoit vne ieune, pour estre faite de sa main. L'on ne regardoit iamais la maistresse, à cause de sa seruante; comme à ceste heure, qu'aux plus honnestes maisons de la ville l'on se sert de tout ce qui est reietté de toutes les Prouinces. C'est bien enfermer le loup dans la bergerie: cela ruyne vn nombre infiny de ieunes femmes, & de filles de bonne maison; elles en font assés souvent marchandise, leur disant qu'vn

galant hōme de leur pays les a recogneuës sur la porte, qui leur a tāt dit de bien d'elles; qu'il ne cognoist fille ny femme à Paris de si bonne grace ou si belle. Cela chatoüille leurs oreilles: ces rusées de seruantes scauent prendre leur temps pour le reste selon qu'elles auront veu leurs paroles bié ou mal receuës. Ces personnes là sont profitables dans les maisons, cōme des confitures faites d'escume de succe dās le corps d'vn malade. Elles ont merueilleusement le vēr à gré maintenant, d'autāt que la pluspart des Damoiselles ont, selon la mode qui court, vne Damoiselle: elles se vont enharnacher à la fripperie pour aller apres elles: elles sont plus corrompuës que les fesses d'vn postillon. Si elles deuiennēt grosses, elles ont leur retraite chez nos sages-femmes de nom. Les chambrières de cuisine, & des per-

sonnes mefnageres, qui n'ont tant de moyens ny d'artifice, vôt accoucher à l'Hostel-Dieu. Voilà, comme vne partie du peuple de Paris est seruy. La plus grand' partie de celles dont ie viens de parler, se font nourrices pour nourrir sur le lieu, les enfans font nourris d'vn bon laiçt? Les Dames & Damoiselles disent qu'il n'y a pas de danger pour des garçons, mais ie ne suis pas de leur aduis en cela, c'est vn doux poison qu'vn laiçt amoureux, qui empesche vn enfant de faire vn bon fondement de vie, & le rend vicieux estant grád; Ioint que l'on doit tousiours auoir peur qu'elle n'apporte du mal à l'enfant, ou qu'elle ne soit grosse. Ie mettrois autant de difference entre leur laiçt & celuy d'vne femme de bien, comme de l'eau d'vne fontaine à celle d'vne mare. Ces considerations n'entrent pas dans l'esprit de nos

ieunes femmes, elles pensent estre plus sages que ne furent iamais leur mere; à la verité: elles ont beaucoup de resolution au prix de celles du temps passé, elles ont tousiours leur robe à hanter compagnie, aussi sont-elles sans cesse en visite, où il ne manque de mesdisance: c'est l'vne despieces qu'elles ont le plus en vsage, ce qu'elles estiment, ne valut-il pas vn trou de choux, elles le mettent au tiers ciel, & ce qu'elles veulent mespriser, fust-ce la mesme vertu, elles le rejettent dans le centre de la terre. Quand leurs discours (qui s'entretiennent comme crottes de cheure) leur manque, ilz se mettront à parler, à celles qu'elles visitent s'elle est grosse, de tous les malheurs qu'elles ont iamais entendu dire, qui peuuet arriuer à vne femme, & mesmes en inuentent qui ne furent iamais. Je le scay pour auoir seruy vne

ieune Dame, laquelle ressembloit au bon oyseau, qui s'estoit fait de luy-mesme, car elle estoit demeurée ieune sans mere, & s'est si bien cōduite qu'elle est vn vray exemple de vertu; encor qu'elle fust de Cour & de qualité. La vanité n'estoit point logée chés elle. Les meschans contes que l'on luy auoit faits, estoient capables de la faire mourir de peur, si la prudence ne s'y fust opposée. Je ne croy pas que celles qui luy parloyent si mal à propos luy voulussent mal, car elle ne desobligea en sa vie personne. Ces femmes là parlent selon leur ceruelle, sans penser l'importāce de ce qu'elles disēt, parce qu'elles ne visitent pas par affection, ce n'est que pour forme. Les visites anciennes ne se faisoient pas de telle sorte, car s'estoyent parentes bien apprises, qui leur donnoient bon courage, & ne leur parloient iamais que d'heureux accouchemens.

Je vous diray à ce propos combien l'apprehension est dangereuse à vne femme grosse. Je fus vn iour priée d'une ancienne & sage Damoiselle de qualité, d'aller voir sur l'heure avec elle, vne ieune femme en travail, où l'on estoit bien empesché. I'y fus & trouuay vne ieune femme assise sur le bord d'une grande chaise, que l'on tenoit à quatre, avec vne grande conuulsion, ie la fis mettre au trauers du liect, en la façon que le Chirurgien les fait scituer. Je le fis afin de luy faire promptement rendre l'enfant qui estoit au couronnement: il y auoit vn Apothiquaire & deux Chirugiens qui estoient voisins, lesquels vouloyent tirer l'enfant par la teste avec vn crochet, l'on leur faisoit attendre Monsieur Honnoré: Dieu me fit la grace de receuoir son enfant, qui estoit vne fille viue & saine, & la deliuray heureusement de

de son arriere-fais. Cela luy arriua
d'une grande peur, ainsi que i'appris
depuis, elle auoit sa mere & plusieurs
parentes, lesquelles pressoient la sa-
ge-femme de leur dire quand elle
accoucheroit, chose assés difficile à
iuger au iuste, d'un premier enfant,
lors que la sage femme vit que l'en-
fant s'estoi. aduacé plus en vne dou-
leur, qu'il n'auoit fait en douze, elle
penfa resiouir la compagnie, dit que
l'on luy donnast promptement du
fil & des ciseaux, la pauvre ieune
femme l'entendit, qui estoit ieune
& fort simple, creust que l'on la vou-
lut couper & recoudre, commença
à tressaillir, & tout à l'instant les con-
uulsions la prindrent, qui ne la quit-
terent iamais qu'elle ne fust morte,
quelque secours que l'on luy peust
apporter; c'est qu'il ne faut iamais
qu'une sage-femme soit sans fil, ny
sans ciseaux, & ne faut iamais qu'elle

face, ny endure faire bruit, dans la chambre d'une femme qui accouche, pendant ny après son accouchement, quelque ioye que lon puisse recevoir de sa deliurance, ny de voir l'enfant tel qu'on a desiré. C'est l'indiscretion d'une grand partie du peuple, que de faire un bruit desesperé, si tost qu'une femme est accouchée; aussi cela fait-il souuent de grands maux aux femmes, qui se sentant deliurées d'un si grand mal, pensent estre exemptes de tous maux. Il faut dire le proverbe des bonnes gens, qu'il n'est pas eschappé qui traîne son lien. L'on dira que les femmes accouchent assés souuent toutes seules, qui ne s'en treuvent pas mal. J'ay entendu dire qu'une galante Damoiselle & de bon lieu, ayant accouché de son premier enfant avec grand mal, de plusieurs autres accouchoit inopinément,

& avec peu de peine, de sorte, qu'en toute compagnie où elle visitoit des accouchees, elle disoit qu'elle n'auoit point de sage-femme, & n'en auoit nul affaire, que quelque-fois sa seruante de chambre estoit la sage-femme, tantost celle de cuisine ou de charge, selon l'endroit de sa maison ou le mal la prenoit, & qu'elle ne vouloit en sa vie cognoistre ny retenir sage-femme, ç'a esté à son grand dommage, car estât grosse il luy arriua vne petite perte de sang, qu'elle negligea, & laissa gagner sur elle, & mesme s'alla promener en carrosse, de sorte que quand les foiblesses luy commencerent à prendre, qui l'arrestèrent, son mal ne fut plus remediable, elle & son enfant moururent: tous les traualx d'une femme, ny les grossesses ne sont pas semblables. Je n'ay peu faire

vne comparaison plus significatiue, pour représenter la grosseffe des femmes, & leurs accouchemens, que de l'accompagner à la nauigation. La femme a vn vaisseau de grande importance, chargé de personnes de qualité, la sage-femme a vn grand Pilote maistre conducteur du vaisseau.

Je diray donc, que quand telles personnes ont à faire voyage, la premiere chose qu'ils doyent faire, est de choisir le plus habille homme que faire se peut, pour sçauoir à propos faire tendre ou abbatre les voiles, & cognoistre si l'on est en terre où l'on puisse ancrer, pour laisser passer la tourmente, cognoistre parfaitement la cartè marine & la boussole, à celle fin de sçauoir à toutes les heures du iour & de la nuit, en quelle terre la tourmente a ietté le vaisseau. Cela est grandement ne-

cessaire puis qu'il va de la vie, d'abborder en Isle sauuage ou au pais des Turcs; il n'y va rien du moins que d'une mort cruelle ou esclauage perpetuel. Il n'y a point de comparais^o entre vne petite ramification de veine, avec la veine caue, aussi n'y en a il point entre la mer & vne riuere, & neâtmoins faute de bateliers & voituriers sur l'eau, ou peu expérimentés, & estourdis, ou yurongnes, souvent au tēps le plus calme, sont causes de faire perdre des personnes, & de la marchandise. Cōbien vn marchand doit il redouter de mettre sa vie & son bien en telles mains. Ce sont personnes qui n'ont poids ny mesure, qui n'entendent la charge du vaisseau qu'ils meinent, ils ont le bruit de faire meilleur marché que les autres, mais l'on l'achette plus cher qu'au poids de l'or. le desirerois que l'on fist estat des bons maistres

de chacun estat, afin que chacun
print peine de l'estre.

Je vous diray ma fille qu'il ne
faut point vous estonner, de voir
mespriser l'estat de sage-femme, ny
que cela vous refroidisse d'en recher-
cher les perfections, lesquelles sont
incomprehensibles à ceux qui les
mesprisent; ni ne vous estonner, si
vous voyés en cét estat, des person-
nes si indignes du nõ, cela n'amoind-
rit le sçauoir ni l'honneur de celles
qui le meritent. Cela vient que ceux
qui les reçoquent pour de l'argent,
font cõme les hosteliers de village,
qui attachent des asnes & des rosses
auec les bons cheuaux. Les bons che-
uaux ne courent pas risque d'estre
blessés des asnes ny des rosses, mais
ils pourroient blesser les autres.
Quand vous trouuerés de ces reti-
reuses de garces, ne vous en accostés
nullement, elles sont trop' oguetes,

& en quelque compagnie que vous alliés, ne parlés iamais d'elles. Car vous ressembleriés à l'escolier qui se voulut venger, d'une harangere qui l'auoit iniuriée, il l'alla trouuer avec son calepin, en somme toutes les iniures, qu'il peut trouuer & en François & en Latin, ne parurent nõ plus contre elle, qu'une mouche contre vn Elephant. Ne vous amuses qu'à bien faire, & à seruir celles qui vous appelleront, selon leur gré, pourueu que cela ne leur preiudicie, si ce qu'ils voudront leur fait dommage, deschargés vous-en à elles, & sur tout aux assistantes, afin de les persuader à ceder à la raison: la douceur d'une sage-fême y sert de beaucoup plus que la rigueur, le mal d'accoucher est extreme: c'est pourquoy il le fait considerer, & s'accommoder (sans preiudice) à l'humeur de la malade, pour peine que vous

en puiffiez receuoir ; vous n'y estes
appellée que pour la fecourir & fer-
uir. Prenés vous garde entrant dans
vne maison, en quel estat est la ma-
lade, si le mal est prompt, il faut luy
donner bon courage, preparer avec
celles qui s'entremettent, ou seule
ce qui luy faiçt de besoin, s'entend
pour le premier son liçt bien accom-
modé à la façon d'accoucher, luy
mettre, si elle l'a agreable la petite
chemise, elaise, brassieres & autres
linges à ce necessaires, & si elle s'o-
piniastre à n'en vouloir point, apres
luy auoir doucement fait entendre,
que cela est pour le mieux, à cause
que cela luy seroit vne trop grand'
peine apres. Cedés-luy, car d'vne
mauuaile debte il en faut tirer ce que
l'on peut. Vous deués donner ordre
s'il faut quelque chose de chés l'A-
poticaire avec son consentement,
ou si elle est ieune, de ses proches ;

vous deués aussi prier, que l'on luy face preparatif d'un bon bouillon, pour en vser au trauail s'il est long, & pour en prédre deux heures après l'accouchement. Sur tout ie vous recommande que quelques affaires qu'il y puisse auoir, n'en faites iamais l'empeschée: Car il n'y a rien de si des-aggreable à voir que ces quatre mesnages qui font les enha-zées: Ne vous estonnés iamais, si quelque chose ne va pas bien; car l'espoüente trouble les sens, vne personne qui demeure en soy-mesme, sans se troubler, est capable de remedier à des grandes affaires, & sur tout à celles-là où les affaires vôt pied à pied, nature fait des merueilles, lors que l'on y pense le moins: Il la faut considérer, & si elle deffaut, il la faut ayder. Il faut estre prudente, & sur tout au siecle ou nous sommes, il ne faut guere de colloquinte

à rendre quelque chose de bon, fort amer & defagreable au gouft. C'est pourquoy ie vous en diray ce que i'en ay recogneu. Il se trouue bien peu de femmes qui affectionnent leurs sages-femmes, comme elles faisoient le temps passé, que quand les sages femmes mouroiēt elles en menoiēt grād dueil, & prioiet Dieu de ne leur plus enuoyer d'enfans, (qui n'estoit pas bien fait, mais leur affection les portoit à cela; maintenant plusieurs s'en seruent, comme d'une femme de vendange, où tous les ans on change de vendangeurs, tant tenu tant payé. Il faut bien de l'artifice à vne saulce pour la faire trouuer bonne, à vn malade bien degoufté, comme sont nos ieunes femmes, qui dès leurs premiers enfans, font eslection d'un hōme pour les accoucher, i'en rougis pour elles! car c'est vne effronterie trop grande

que se refoudre à cela sans besoin, ie m'asseure que leur mere, ni grand^r mere ne s'en sont pas seruiues : Il se trouuera des fēmes de mauuaise vie qui en feroient de la difficulté. Ie l'ay approuué & l'approuue avec besoin, & encor cela se doit faire, que la fēme ne le voye ni ne le scache, & que le Chirurgiē ne la voye nō plus, cela est capable (le remonstrant) de faire rougir vne femme, iusques derriere les oreilles, & les maris ne deuroient auoir agreable (que sans extreme besoin) ceste piece fust communiquee à autres qu'à eux. Et à ce propos ie vous diray, que ie me trouuay vn iour à l'accouchement d'vne hōneste Damoiselle de mes bonnes amies, de laquelle le mary estoit absēt, elle estoit assitce de trois ou quatre de sēs amies, lesquelles me demanderēt l'estat de sō accouchemēt, ie leur dis que l'enfant venoit mal, mais que ie l'aurois aydant Dieu,

fans danger de la mere ny de l'enfant, elles me prierent d'auoir agreable de la faire voir au Chirurgien, pour leur descharge, ie leur accorday, pourueu qu'elle ne le vid point, d'autant que ie scauois que cela estoit capable de la faire mourir d'apprehension, & de honte. Je la persuaday de se glisser aux pieds de son liēt. Je mis le cheuet au milieu du liēt, & abbatis le iour du liēt du costé qu'il deuoit passer, & aux pieds il la toucha comme ie parlois, elle ne le vid point, & accoucha sans artifice ny ayde, que de Dieu & de la nature. Celles qui font autrement croyent que Dieu amoindrissse de puissance, comme elles sont de confiance en luy. Quand des personnes se baignent, l'on ne court point à leur secours, si l'on ne les iuge en danger. Despuis que ces meffiances sont venuës en vsage, il se trouue plus de

237

dangers que le temps passé, à quoy
personnes capables de leur charge
remedieront fort bien, pourueu que
l'on les laisse faire. Mais la mesdisan-
ce est en tel sage parmi vne partie
du peuple, qu'il y a grand' peine à
leur faire croire vne verité, & sur
tout ou l'on ne doit pas faire grand
proffit. Il y a tres-grand peine, ap-
prestés-vous à cela, avec les sages &
honorables vous y trouuerés toute
sorte de bien & de contentement.
Veritablement les prudentes fem-
mes que i'ay l'honneur de seruir, me
font trouuer les autres monstrueu-
ses. Vous irés en des maisons où il se
trouue des persônes qui fournissent
à la maistresse du logis, de lunettes
qui font voir ce qui n'est point, que
si vous ne le carellés, vos affaires sont
faites, p'fenes-y bien garde, cela ne
vous couste rien qu'vn peu de soin,
puis que cela est reduit en coustu-

me. Puis quand vous aurés fait vostre charge selon Dieu, mocqués-vous de tout ce que l'on pourra dire, vostre conscience est vn fort répart. Il vous seroit aussi aisé d'empêcher le cours des eaux, comme il seroit de vous rendre agreable à tout le monde: car vn chacun a vn goust different, & personne pour accomplir qu'il puisse estre ne l'a iamais peu faire. Le voy de si galans Medecins, qui procedent avec tant de prudence & d'affection, les vns les loüent, & les autres les blasmet en vne mesme maison. L'on voudroit qu'ils redissent les personnes immortelles, ainsi que l'on voudroit que quelque indisposition que peut auoir vne femme, soit de mauuaise constitution qui fust en elle, soit qu'elle se fust blessée, & par sa faute tué son enfant dans son ventre, soit d'aller en carrosse, estre cheute, auoir dancé,

s'estre oubliée avec son mary, ou auoir eu quelque grande frayeur ou colere, l'on veut que la sage femme soit le garend, & quand l'une de toutes ces choses-là leur est arriuée, elle se peut bien assurer d'en auoir le chat aux iambes, & sur tout si la femme accouche d'un enfant nouvellement mort, que le derme & epiderme ne soient encor pourris, c'est à l'heure que la femme qui ne veut pas aduoier ce qu'elle a fait, de peur d'estre taccée, drape sur la pauvre sage-femme la premiere; il se trouue bien encor d'autres sortes de mesdisances, dont il vous faut prendre garde. Il se trouue des femmes qui n'ont point d'enfans, qui en font bien fachées, & comme i'ay dit au chapitre premier, cela est quelques fois, que peu de remede les pourroit soulager, si elles faisoient re-
gnoistre à la sage femme, d'où en peut

venir le deffaut, i'entends vne sage-femme qui l'entende bien, non pas de ces sages-femmes de balle; ces femmes-là apprennent, à force d'entendre parler celles qui portent des enfans, les signes de grossesse ou l'ot leu: elles feignent quelquefois d'estre grosses, pour estre mieux-voulüs de leurs maris, ou leur donner esperance d'en auoir, elles enuoyent querir vne sage-femme, & luy feront mille feintes d'auoir tout ce que peut auoir vne femme grosse pour, la tromper, & que lors que le temps sera passé d'accoucher, que la sage-femme sera appelée à garand, & se fera vn del-cry d'elle aussi general que celuy des monnoyes, & diront qu'elle a fait accroire cela pour tirer de l'argent, encor qu'elle n'eust pas eu de chacun voyage qu'elle auroit fait la valeur d'un seston, où l'on la couronnera d'une couronne d'igno-

d'ignorance, ne l'un ne l'autre ne sont gueres agreables, il faut se garder de celà, comme de faire des responces pour autruy qui ruynent les maisons en les payant, il faut vous deffier d'elles & ne croire nullement quelque chose qu'elles diét, si vous ne le voyez & cognoissez : & les faut entretenir sans resolution, iusques à ce que l'enfant bouge & que vous le sentiez, à vostre gré, d'autant qu'il n'y à regle si estroite, où il n'y ayt exception. Ce qui se treuve de pire pour les sage-femmes, c'est que ces femmes là ont ordinairement la matrice pleine d'humeurs ou de vents, fermee & quelquefois relaxée. Si la sage-femme (qui doit interpreter, veu les occurrences susdites, le tout au mieux) donne la moindre esperance, elle est aussi attrapée par celle qui l'a appelée, comme vne personne qui autoit

Q

fait vn grand peché mortel , l'est par l'ennemy , lequel s'absout en le confessant , mais cela est sans remede , i'ay veu des femmes entre-grosses à qui tous les signes de grossesse auoient manqué , & cependant ie trouue bien plus de danger à asseurer à vne femme qu'elle n'est pas grosse , que de l'asseurer qu'elle l'est par ce que de se garder il n'en peut mal-uenir , & luy disant au contraire il en peut arriuer grand mal , tesmoing , sans comparaison , vne femme qui fut deffaitte grosse de cinq moys ou plus , qui fut portee aux escholes de Medecine , que l'on auoit iugee ne l'estre pas. Je croy que ceux qui la iugerent ne l'estre pas le croyoient ainsi , bien qu'ils fussent trois hommes & deux femmes. Il y a des choses plus difficiles à iuger les vnes que les autres. C'est pourquoy si vne femme s'en

doute, qu'elle se garde sans chercher caution pour luy donner de la peine, la reputation d'une sage-femme ne doit pas despendre d'une chose si occulte, elle doit dependre de faire du mal en ce qu'elle doit faire du bien & ignorer ce qui depend de l'accouchement.

Il s'en est trouué quelques-vnes, lesquelles ayant eu les pailles-couleurs & n'en estant encore bien garies, qui auoient vn empeschement grand dans leur matrice, laquelle se trouuoit estroictement fermee, le gros sang aduste qui y estoit retenu, faisoit cela bien qu'elles eussent eu tousiours leurs moys: mais ce n'estoit que de l'eau rougie: & assurant à vne sage-femme, qu'elles ne les auoient point depuis quelqu' temps, elle trouuant l'empeschement interieur & exterieur, les touchant sur le ventre elle s'y est

trompée. Et la plus habile femme du monde s'y peut tromper de mesme pour vn temps, le temps arriué de sentir bouger l'enfant, la Sage-femme, demandant à la femme s'il a bougé l'assure qu'ouy, mais que c'est plus la nuit que le iour, la sage-femme ayant essayé par tous moyés de le faire bouger est contrainte de s'en rapporter à ce que l'on luy en dit. Vne personne qui à vn dessein en peut faire long-temps à croire & se contre-faire, i'en sçay qui l'ont appris à leur despens, & ie ne sçay qui auroit esté celle qui n'y eust esté trompée pour les raisons susdites: avec celles qui y vont franchement & disent ce qui est, il est aysé d'en cognoistre la verité, & cependant il se dict des calomnies non-pareilles qui ne furent iamais pensées, il les faut souffrir pour l'honneur de Dieu.

Je vous rapporteray icy vne cho-

Le fort veritable qui doit faire honte à vne partie des femmes de ce temps puis que de tout temps l'on a dict, quand vne personne ne tesmoigne à uoir guere d'esprit, ny d'amitié, que c'est un vray oyson soit vn homme, ou vne femme, que les femmes ingrâtes qui ne reconnoissent les bõs offices qu'elles ont receus à leurs accouchemens, ou elles sont plus proches de la mort que de la vie, & neantmoins elles sont si peu resouuenantes de tout cela, qu'elles n'en ayment non plus leurs sages femmes, & sont aussi prestes de les chager que s'y elles ne les auoient iamais veüs, encores qu'elles les ayent parfaictement bien seruiés sans qu'elles les puissent accuser d'auoir en rien manqué de leur deuoir. Reuenant à mô propos ie cognois vne maison noble en Bretagne, où il y à vn oyson encor viuant lequel estant ieune fut recouru.

d'un renard par vne chienne du logis, du depuis l'oyson porta telle affection à cette chienne qu'estant reuenu de paistre avec les autres, suivoit cette chienne par tout, soit qu'elle allast à la chambre de la Dame du logis, ou qu'elle fust en autre lieu, si elle se couchoit, aussi tost l'oyson se couchoit dessus, cela à bien duré six ans sans diminution d'amitié de l'oyson, vn iour toutes les oyes & les iarres du logis furent retenues par l'un des vassaux de la Dame, ainsi que l'on les cherchoit sans les pouoir trouuer, la Dame s'aduisa de faire mener la chienne par toutes les maisons, ou l'oyson qui estoit enfermé dans vne Cour avec tous les autres, entendant la chienne, volla par dessus les murailles trouuer son amie, & ainsi toute la bande fut recouuerte. Il est arriué qu'une seruante ayant mis vne espaule de mouton en lieu, ou la chienne la peut

aysement prendre, la prit, la ser-
uante en colere de cela fit moyen
de mener la chienne sur le bord
d'un estang, ou la flattant & amor-
çant, la jetta avec vne pierre au col, où
elle fut noyee. L'oyson qui l'auoit
suyue a demeuré bien 8. iours a crier
tous les iours sur les bords de l'estag,
tant qu'il le fallut enfermer pour luy
faire oublier la chienne, la Dame en
a eu vn grand desplaisir, de sorte
qu'elle eust voulu auoir racheté sa
chienne de beaucoup, pour le regret
qu'elle auoit de voir la grande amitié
de ces deux animaux rompuë. En
somme. ie diray que beaucoup de
personnes ont moins d'amitié que
les bestes brutes, & que où il y va
d'un seruire qui concerne la vie, or,
ny argent ne le peut recompenser,
que l'on ne demeure obligé d'aimer,
selon Dieu premierement, & puis se-
lon nature, puisque les animaux les

moins raisonnables nous l'apprenēt.

J'ay leu vne histoire autrefois d'un esclau lequel s'eschapa en Turquie, & se refugia de peur d'estre repris dans des deserts, ou cheminant il trouua vn Lyon sur le bord de la cauerne qui se pleignoit & tenoit vne pate haulte, qu'il regardoit, dans laquelle estoit vne grosse espine, l'esclau se hazarda de la luy oster, le lyon recognoissint le bien qu'il luy auoit fait se mit à le lecher & le flatter, cōme en le priant d'entrer en sa cauerne ou il le nourrit long-temps de la viande qu'il prenoit, en fin vn iour que le lyon fut allé à la chasse, il se resolut de s'en aller. Le Lyon ne le trouuant plus fut faché, & le chercha fort par tous les boys, ou il fut pris & mis au lieu ou on iettoit les criminels, pour estre deuorez par les lyons: l'esclau fut repris qui fut selō la coustume du pays condamné à cela, incontinent que le lyon à qui il auoit osté l'espine e

levit, il s'alla mettre auprez de luy, comme en le prenant en sa sauue-garde, de forte qu'aucun autre ne luy osa faire mal, tellement que l'on demanda à l'esclau d'ou venoit cela, lequel raconta le fait que dessus, en faueur dequoy il fut deliuré avec le lyon que l'on luy donna qu'il conduisoit comme vn chien par tout, sans qu'il fist aucun mal, & gaignoit sa vie par ce moyen, comme ceux qui meinent des ours. Voila du bon naturel de deux bestes bien differentes l'vne à l'autre, de la plus simple à la plus cruelle.

I'ay aussi à vous parler des accouchements que les Dames vont faire aux champs, & enuoyent querir des sage-femmes à la ville. Les peu experimentees sont fort dangereuses, parce qu'il peut arriuer plusieurs accidés, à quoy elles ne sont pas capables de remedier, deuant, pendant & apres

l'accouchement, pour celles qui sont bien capables elles se ruynent d'y aller quelque recompense que l'on leur puisse faire, d'autant que toutes les femmes qu'elles laissent s'en fachent, tellement qu'elles les perdent pour iamais. Ce sont contracts de constitutions de rente cassez : petites sources font les grosses riuieres, feu Monsieur Hautin nous l'a apris, l'on fait tant sonner les recompenses qui ne sont en rien égales à la perte, que de merueilles, l'on a bien tost dependu en détail ce que l'õ a receu en gros: en se voyant regarder de costé par celles à qui l'on a mâqué, qui non contentes de se iamais seruir de vous en degoustent toutes les autres, disant qu'il n'y a point d'attente à vne femme qui fait estat d'aller aux champs. C'est pourquoy il faut faire toutes choses pour le mieux, & en bien faisant ne rien craindre. l'ay

creu de voir vous donner tous les
aduis susdits, afin que vous n'ayez
pas tant de peine a reconnoistre
comme i'en ay eu. Et sur tout tenez
que la plus grande finesse qu'il y ait
au monde, c'est de n'estre point fi-
ne, craindre & aymer Dieu sur tou-
tes choses, & y mettre vostre entie-
re confiance, quoy qu'il vous arriue.

Depuis que le monde est, il y a
toufiours eu vn grand discord entre
la verité & le mensonge, mais quel-
ques subtilitez que le mensonge aye
peu apporter contre verité elle est de-
meuree victorieuse, bié que les men-
songes l'ayent souuét terracee pour
vn temps, la pensant étouffer: mais
comme vn corps celeste elle s'est
toufiours releuee & en fin a paru au
dessus de tous les terrestres menson-
ges, & tout cela par la grace de Dieu:
aux mains duquel vous aurez mis &
remettez la conduite de toutes vos
affaires.

F I N.